

COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

Ronan Hervouet, *Datcha Blues: Existences ordinaires et dictature en Biélorussie*. Paris: Aux Lieux d'Être Éditions, 2007, 193 pp., €17 papier (978-2-916063-49-2).

Ronan Hervouet (Maître de conférences à l'Université Victor Segalen Bordeaux 2) offre à ses lecteurs un voyage dans un pays bizarre : la Biélorussie néo-communiste de Lukachenko. Un pays dans lequel 80 % des richesses sont produites par des entreprises publiques, où la société civile est sous l'emprise quasi totalitaire de la police et de l'armée, des opposants ont été emprisonnés, assassinés ou ont simplement disparu, les médias ont été purgés, et « des cours obligatoires, faisant l'éloge de l'idéologie étatique, sont rétablis à l'université. » (p. 15) Pourtant, l'auteur refuse l'« approche totalitarienne », selon laquelle les « 'acteurs' sociaux sont considérés comme de simples 'rouages' » (p. 16), où l'on « conçoit la société comme 'un lieu désert où se projettent sans perturbation les vues du pouvoir' » (pp. 16–17). Le livre de R. Hervouet est principalement le récit ethnographique d'une dictature telle que vécue par les Biélorusses au sein de leur quotidienneté. Pour être plus précis, l'auteur démontre « comment les jardins potagers permettent de s'accommoder de la dictature » (p. 13). C'est de l'univers des datchas, de « micro-sociologie » et des « existences ordinaires » dont il est question. D'où le titre et le sous-titre du livre : *Datcha Blues. Existences ordinaires et dictature en Biélorussie*.

Le champ social des datchas est important dans le monde postsoviétique. En Russie et en Biélorussie, des millions de *dačniki* se rendent dans leur datcha entre avril et octobre, toutes les fins de semaine, « pour cultiver leurs légumes, leurs fruits, leurs fleurs, et aménager leur maisonnette » (p. 25). La datcha est d'autant plus importante, comme l'explique l'auteur au chapitre 1, qu'elle permet d'échapper aux files d'attente, à l'architecture oppressante, aux combats ordinaires, à l'épuisement ainsi qu'à la lourde bureaucratie de la ville. Au chapitre 2, on apprend que la datcha permet aussi au travailleur « déclassé » de se ressourcer et se refaire une estime de soi grâce à un labeur qui fait sens. En étant un lieu où l'ivresse est à la fois tolérée et encadrée, la datcha facilite l'oubli de l'usine en crise. Même si la rentabilité économique de la datcha et de son potager s'avère souvent incertaine comme le démontre l'auteur au chapitre 3, il n'en demeure pas moins qu'elle permet à ses proprié-

taires de produire des fruits et des légumes frais et de qualité — qui ne sont pas toujours disponibles dans les magasins biélorusses. De plus, la production agricole à petite échelle de la datcha favorise la présence des enfants et petits-enfants afin d'aider la famille (p. 80). La datcha est donc un lieu de production du social, et cela déborde les cadres de la famille. En effet, au chapitre 4, R. Hervouet insiste sur l'importance des échanges informels et des réseaux qui se forment à la datcha. On y voit des policiers et des professeurs d'université, par exemple, se constituer des réseaux d'échange et de production, où le travail au noir, la production clandestine de *samogon* (du tord-boyau à 65 degrés et plus) et le *blat* (sorte de troc) fleurissent. La datcha offre également un refuge contre l'uniformité et l'exiguïté des appartements de la ville (chapitre 5). Elle libère un espace de vie pour les individus soumis aux cohabitations douloureuses de la ville, où se côtoient parents et jeunes adultes en quête d'intimité conjugale, par exemple. Au chapitre 6, la datcha est également présentée comme un espace majeur « des géographies familiales » (p. 115). La datcha et son potager « incarnent un véritable éthos familial discrètement défendu malgré les violences et les brutalités » (p. 116) autrement infligées dans le reste de la société. Au chapitre 7, l'auteur insiste sur l'importance de la datcha par rapport au style de vie et son apport en termes d'« espace de création, qui autorise l'expression de soi » (p. 132). C'est un lieu où se refait et s'affirme un statut social qui est d'autant plus important que les statuts de la société officielle se délitent.

Si le lecteur de cette recension doute encore de l'intérêt de ce petit livre, où s'exprime avec intelligence et pertinence la subjectivité des personnes interviewées et du chercheur, je leur conseille la lecture aussi éclairante qu'émouvante de l'épilogue justement intitulé « Spectres de Tchernobyl ». Après cela, je pense qu'on sera d'accord avec moi pour dire que ce livre — publié dans une maison d'édition relativement nouvelle — mérite amplement toute notre attention. Les étudiants de sociologie de différents niveaux devraient l'étudier afin de voir ce qu'est une excellente étude de terrain. Cette recherche nous aide aussi à mieux comprendre ce monde postsoviétique qui transite si peu vers le capitalisme et la démocratie libérale. Quiconque voyage intelligemment dans ces contrées étranges se rend compte de la distance sociologique qui sépare leurs sociétés des nôtres. C'est notamment ce que R. Hervouet nous aide à voir avec cette recherche qu'il a su tenir éloignée de nos cadres théoriques venant d'une autre constellation sociale.

UNIVERSITÉ LAURENTIENNE

FRANÇOIS DÉPELTEAU

François Dépelteau est professeur adjoint à l'Université Laurentienne (Sociologie). Il vient de publier un article sur le relationnisme et le co-déterminisme dans

Sociological Theory (Mars 2008). Il a aussi publié des livres sur la Biélorussie et la méthodologie en sciences humaines. fdepelteau@laurentian.ca